L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. | EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 18 JANVIER 1900. | No. 48.

NOTRE JOURNAL

Nous revenons à la charge vis-à-vis nos lecteurs et abonnés qui ne nous ont pas encore remis le prix de leur abonnement. Nous en comptons dans nos livres qui nous doivent encore l'abonnement de 1898. Nous notifions tous ceux de nos lecteurs qui sont en défaut, qu'à moins d'un règlement dans le cours du mois de Décembre, nous serons forcés de mettre leurs comptes en collections. Un journal n'est pas une institution de bienfaisance ni de charité et nous sommes disposés à user de rigueur pour obtenir de nos débiteurs négligents ou récalcitrants ce qui nous est légitimement dû.

l'Administration.

La fondatrice des Fideles Compagnes de Jesus.

La Révérende Mère Supérieure du couvent des Fidèles Compagnes de Jésus à Edmonton, nous a priées de publier le document suivant relatif à la béatification de la Fondatrice de leur Communauté Madame de Bonnault d'Houet. Cette nouvelle jette tant de joie dans le cœur de nos bonnes sœurs que nous nous empressons de publier ce document en son entier. C'est un mandement de Son Eminence le cardinal Richard, archevêque de Paris :

François-Marie-Benjamin Richard, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du litre de "Santa Maria in via", archevêque de Paris, au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers Frères,

La Congrégation des Rites fait faire en ce moment les premières procédures relatives à la cause de la béatification de la servante de Dieu Marie-Madeleine de Bengy (Mme de Bonnault d'Houet), fondatrice de la Société des Fidèles Compagnes de Jésus. Mme de Bonnault d'Houest ayant vécu de longues années à Paris et étant décédée dans cette ville, un décret apostolique nous enjoint de rechercher dans notre diocèse tous les écrits de la servante de Dieu. En conséquence, nous ordonnons, sous peine des censures de l'Eglise, à tous ceux qui posséderaient quelques lettres, opuscules, méditations, traités, notes, mémoires et autres œuvres écrits de sa main, ou sous sa dictée, ou composés par son ordre, de nous les communiquer. Ceux qui, sans posséder eux-mêmes ces écrits connaîtraient des personnes qui les ont en leur possession, doivent, sous les mêmes peines, nous en donner avis.

Ces écrits pourront être remis par les fidèles soit à notre chancelier, à l'archevêché, soit à MM. les curés de leurs paroisses respectives, soit même à leurs confesseurs.

Les personnes qui tiendraient à ne pas se dessaisir des originaux pourraient les garder, en nous permettant d'en tirer une copie authentique.

Nous ne pouvons douter, N. T. C. F., que tous n'aient à cœur de répondre à notre appel, et de seconder ainsi le zèle du Saint-Siège pour mener à bonne fin la cause de béatification de la servante de Dieu.

La présente ordonnance sera publiée, trois dimanches consécutifs, au prône, dans toutes les églises paroissiales de notre diocèse, à partir du dimanche qui en suivra la réception. Elle sera lue pareillement trois dimanches consécutifs, à la messe principale dans toutes les chapelles publiques des communautés religieuses.

Les écrits remis entre les mains de MM: les curés ou confesseurs devront être déposés à notre secrétariat avant le 15 février 1900.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseig du chancelier de notre archevêché, le 13 décembre 1899.

† FRANCOIS, Cardinal RICHARD,
Archevêque de Paris.

Par mandement de Son Eminence : A. Poudroux, Ch. Hon., Chancelier.

L'annee Sainte a Rome

(Par Jean de Bonnefon.)

(suite.)

Au même moment, la maçonnerie tombera sous les marteaux des ouvriers, et le cortège entrera dans l'édifice au chant du Te Deum, pendant que les trompettes d'argent sonneront, au plus haut du dôme. Trois cardinaux légats feront au même instant la même cérémonie dans les églises de Latran, de Saint-Paul et de Sainte-Marie-Majeure.

Le lendemain, jour de Noël, le Pape donnera la bénédiction du jubilé, à la Ville et au monde, du fond de cette élégante vieillesse qu'il porte sur lui comme une armure pour se rendre invulnérable, tandis que la jeunesse semble se réfugier avec nonchalance dans le cerveau qui pense, dans la main qui bénit.

Telle sera dans Rome l'ouverture du jubilé. Cette fête, où se rencontrent le regret souriant du passé, l'espoir triomphant dans l'avenir, gardera l'éclat symbolique qui jette un reflet de divine poésie sur les gestes du cérémonial.

Cette basilique de Saint-Pierre, parée de soie et de velours comme une souveraine, recevant le coup du marteau d'or, tenu par un pontife, ne sera pas plus que la dernière chapelle des missions, où le Dieu du calvaire dort dans l'ombre d'un tabernacle de sapin.

Et le jubilé sera le même pour ceux qui viendront à la basilique romaine et pour les humbles qui s'agenouilleront sur le sol humide de la pauvre église de village. Les uns et les autres gagneront le jubilé, et, parmi eux, nombre ne sauront pas ce qu'est l'année sainte.

Or, c'est la plus juive de nos cérémonies catholiques.

Le mot vient-il de "jobel" qui signifie bélier, parce qu'on annonçait en Judée le jubilé avec un instrument en corne de bélier ? Vient-il de "jobal", qui veut dire rémission ? C'est l'objet de savantes, longues et inutiles discussions. Il est certain que le jubilé, parmi les juifs, était la cinquantième année qui arrivait après sept semaines d'années ou sept fois sept ans : les esclaves reprenaient alors leur liberté, les Juifs qui avaient mis leurs biens en gage rentraient en possession de leurs propriétés.

L'Eglise catholique recueillit l'héritage de ce symbole ; mais l'année sainte ne fut établie officiellement qu'en 1300 par le pape Boniface VIII.

Le cardinal de Saint Georges rapporte à ce sujet que, sur la fin de l'année 1299, les chemins qui menaient à Rome étaient pleins de pèlerins qui venaient des pays allemands, de France et d'Espagne. Ils avaient appris, disaient-ils, que tous les cent ans, ceux qui allaient à Rome gagnaient de grandes indulgences.

Sur ces témoignages, Boniface VIII publia la bulle accordant une année sainte tous les siècles. Clément VI réduisit l'intervale à tous les demi-siècle. Urbain VI restreignit l'écart à trente-trois ans, en souvenir de la vie de Jésus-Christ. Paul II et Sixte IV établirent quatre jubilés par siècle, de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans. Les jubilés sont ainsi les quatre temps du siècle.

La poésie de l'année sainte subit, aux dix-septième et dix-huitième siècles, les familiarités de l'ironie protestante. Cent mille coups de dards de moustiques criblèrent la vénérable Tradition. Les ennemis de Rome voulurent établir que le jubilé était une invention humaine, et lui taillèrent un acte de naissance dans l'avarice des papes. Selon ces méchants esprits, le jubilé serait une imitation des jeux séculaires des Romains, un trafic honteux des indulgences, une pompe très mondaine, occasion de débauche pour les pèlerins. Ces reproches furent assaisonnés d'anecdotes scandaleuses et parfumés au fiel protestant.

La fin du dix-huitième siècle marqua le triomphe de ces violents adversaires. En 1789, il n'y eut pas de jubilé ; le monde était occupé à se ressaisir après le tremblement de la Révolution, avant le fécond ouragan de l'Empire.

Aujourd'hui, l'Eglise, qui passe au service de la Révolution continuée, ou qui peut-être est en train de courber cette Révolution devant les autels éternels, l'Eglise va restaurer la somptuosité de ses fêtes. L'an 1900 aura la longueur d'un bel intermède, et la politique sera exclue des fêtes centenaires, la politique qui trop souvent enserre la beauté de la Réligion pour l'étouffer en ses molles étreintes.

JEAN DE BONNEFON.

A LADYSMITH

Une russe de guerre.

Berlin, 22 décembre.— Tout n'est évidemment pas rose à Ladysmith, s'il faut en croire certaines dépêches venues de Prétoria. Les Boers bombardent la ville de temps en temps pour se faire la main.

Ils déclarent que leur but n'est pas de s'emparer maintenant de Ladysmith mais de continuer à s'en servir pour attirer de ce côté-là les renforts anglais.

Entre-temps, ils préparent des pièges et fortifient leurs positions sur toutes les routes que les Anglais doivent suivre pour secourir Ladysmith, Mafeking et Kimberley.

Les Boers accusent les Anglais de transporter des canons et des munitions de guerre dans les voitures d'ambulance.

Un desespere

Montréal, 6 janvier.— Un vieillard d'environ 60 ans, nommé Joseph Vallée, domicilié au no 66, rue Prince-Arthur, s'est suicidé lundi midi, en se coupant la gorge avec un rasoir.

Toute la famille s'était rendue à la la messe de minuit du premier de l'an, en sorte que tous se levèrent fort tard. Le gendre du défunt, en entrant dans une pièce située en arrière de la boutique de barbier, tenue par le fils, trouva le vieillard étendu sur le plancher, avec une profonde blessure à la gorge. Sur l'évier, il y avait un rasoir couvert de sang, et le bol de l'évier était aussi taché de sang. Le docteur Bergeron fut appelé mais ne put rien faire, vu que la mort remontait à quelques minutes.

Depuis quelques jours le vieillard avait donné des signes d'aliénation mentale.

ALMANACHS 1900.

—o—

Nous recevons de MM. J. B Rolland & Fils, de Montréal, leurs Almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications si justement recherchées, repondront encore parfaitement à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole commerciale et historique, ils y trouveront la somme la plus complète de renseignement sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc, dans l'Almanach des Familles la même abondance de légendes, histoires, conseils pratiques, etc., qui la font ainsi que son nom l'indique le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands, au prix de Cinq centin chacun.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton Alberta.

Publié par
" The Edmonton Printing Company Limited.".

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.
Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne, la première insertion et, 5c les suivantes.
Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.
N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée comme suit
" L'Ouest Canadien, " Edmonton.
Alberta T. N. O.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 18 Janvier, 1900.

Les Canadiens-francais sont-ils des Boers ?

Il y a parmi nos compatriotes de langue anglaise une foule de gens intelligents connaissant bien l'histoire de notre pays et jugeant d'une manière exacte la position que nous, canadiens-français, occupons à l'ombre du drapeau britannique. Mais il y a aussi parmi eux, une classe d'ignorants, de nouveaux déballés probablement, qui ne se gênent pas de dire que les Canadiens-français sont des Boers, des felons, enfin. Comme ce qui s'est passé au Canada, depuis le commencement de la guerre d'Afrique, et l'attitude des Canadiens-français dans cette affaire, ne justifient pas une semblable accusation, nous avons tâché de trouver ailleurs les causes de tout cela. Or, il y en a plusieurs. Les uns nous soupçonnent d'instinct, ils appartiennent encore à la classe de ceux qui qualifiaient nos grands pères de "bad subjects". Ceux-là sont un peu en retard. Il y en a qui disent "voyez le nombre de Canadiens-français faisant partie des contingents d'Afrique il est si minime, qu'il est évident que ces gens-là ne sympathisent pas avec nous." D'autres enfin, et c'est à ceux-là surtout à qui nous répondons, disent "lisez les journaux de France, voyez les insultes lancées chaque jour à la face de l'Angleterre, c'est là, l'opinion de tous les Français." Pour faire comprendre à ces derniers la position exacte, faudrait-il donc engager un crieur public à chaque bureau de poste de la Puissance, pour leur vociférer dans les oreilles cette phrase bien apprise "Behold ye gentlemen, the French Canadians are not Frenchmen !"

Dans une correspondance publiée par notre estimable confrère "The Edmonton Post" intitulée "Ce que la France doit à l'Angleterre" un M. Pearce du Fort Saskatchewan, nous dit, qu'en 1870 il était en Angleterre et que là, il a vu des dames anglaises soigner dans les hôpitaux, des soldats Français blessés dans les battailles contre les Allemands, que les Français doivent être bien ingrats pour ne pas s'en rappeler, et que l'attitude plus ou moins hostile de l'Hon. Tarte et des Canadiens-français généralement, lorsqu'il s'est agi d'envoyer des renforts à l'armée d'Afrique était fort surprenante.

Est-ce que cela est écrit dans le but d'attaquer M. Tarte comme politicien ? et d'indisposer une partie du vote anglais contre un des ministre du gouvernement ? Si oui, c'est là un bien maigre moyen. Si dans l'autre cas, on veut faire refléter cette accusation sur tous les canadiens-français nous protestons contre cette diatribe ridicule.

Il est vrai que des dames anglaises ont été admirables en soignant des Français blessés que l'on avaient transportés au-delà de la Manche, mais le sentiment de charité existe dans le coeur de la femme bien-née à n'importe quel pays qu'elle appartienne, et M. Pearce admettra peut-être que ces dames étaient dans ces tristes circonstances, beaucoup plus admirables que leurs maris, surtout ceux qui étaient mêlés à la politique et qui intriguaient de leur mieux en faveur des Allemands, pour faire ôter à la France la meilleur raclée possible. Il ne serait pas surprenant que cela aurait grandement diminué la gratitude de la France envers l'Angleterre.

Mais cela nous importe peu. Nous ne sommes pas Français, nous sommes canadiens. Parceque chacun de nous peut dire : "Mon grand père m'a raconté que son grand père luiavait dit l'endroit de France d'où son père était partit pour venir au Canada," cela ne fait pas de la France son pays. C'est seulement une tradition fort respectable, que nous vénérons et qui nous fait aimer le pays de France plus que n'importe quel autre pays au monde y compris l'Angleterre, l'Ecosse et l'Islande, à part, bien entendu notre chère patrie le Canada, et son drapeau, le drapeau britannique. Cela nous l'espérons, ne rendra pas nos délateurs jaloux, car après tout pourquoi devrions nous être attachés au sol d'Angleterre, d'Ecosse ou d'Islande, tout comme le sont les Anglais, les Ecossais et les Irlandais ? Aucun lien de sang nous unit, nous n'y avons pas de cousins comme les canadiens de langue anglaise, qui reçoivent parfois des héritages de ces pays là. Nous serions là considérés comme des étrangers, tout en étant sujets britanniques. En France nous serions des étrangers parlant le français, voilà toute la différence entre les deux, et comme nous n'appartenons pas à une race de parias, nous devons avoir une patrie quelconque. Cette patrie, messieurs les fanatiques et les ignorants qui nous accusent, c'est le Canada. Diminuez votre excès de zèle, étudiez l'histoire du pays que vous habitez, et après réflection faite, vous n'oserez plus dire que nous sommes déloyaux. Ca nous évitera le désagrément d'être regardés avec des yeux de loucheux, et reconnaîtra le droit que nous avons d'exprimer notre opinion sur cette question là tout tout aussi bien que certains journaux de la Grande Bretagne, qui vont jusqu'à publier que le gouvernement de Londres fait actuellement aux Boers une guerre tellement injuste, qu'il mérite de voir ses armées repoussées. C'est plus que nous avons jamais eu l'intention de dire.

Les Boers forts de 100,000

Un Correspondant du "Morning Post" écrit — Les forces des Boers qui originairement étaient de 83.000 hommes, ont été largement augmentées par des gens de la colonie du Cap. Ainsi la force active de l'ennemi peut-être maintenant sans exagération portée à 100,000 hommes et 2,000 canons. Les Boers n'ont pas à s'occuper de leur communication avec l'extérieur. Ils ont tout chez eux. Le paturage est excellent, leurs moissons agrandissent, les bêtes à cornes et les moutons ainsi que le gibier s'y trouvent en abondance, ils peuvent donc résister longtemps.

Le Comte d'Ava, fils ainé de Lord Dufferin qui a laissé un si bon souvenir ici comme Gouverneur Général du Canada, est mort des suites d'une blessure à la cuisse, reçu lors d'une attaque des Boers contre la ville de Ladysmith. Le Comte d'Ava est né en 1863. Il faisait parti de l'état major du Général White dans la ville assiégée.

BLE DE SEMENCE

La nécessité d'introduire une meilleure quantité de blé de semence dans le nord Alberta, étant donnée au Commissaire des terres, avec une considération au Bureau des Directeurs de la Compagnie, il a été décidé d'acheter une quantité lémitée de la meilleure qualité de Blé de semence, et de la vendre aux fermiers au prix courant qui approchera les 60 centins le minot, devant être payés à livraison. La compagnie le transportant gratis.

Aux cultivateurs désireux de prendre avantage de cette offre, envoyez moi votre application donnant le nombre d'acre en culture, montant d'acre devant être ensemencés le printemps prochain. Aussi le montant de minots requis, et à quelle gare, y être livré.

Les fermiers désirant aussi se procurer du Blé d'Automne aux mêmes conditions, devront mentionner dans leurs applications quel résultat il a déjà obtenu.

Les applications devront être faites à mon office avant le 15 février prochain.

Adressez,
WILLIAM TOOLE,
C. P. R., Land Agent,
Calgary.

Les prescriptions seront spécialement remplies à la Pharmacie de Ted Mullett, porte voisine du magasin de Morris & Cie.

ASSEMBLEE ANNUELLE

L'assemblée annuelle des Dames de l'Aide pour l'hôpital a eu lieu hier, la réunion a été nombreuse et pleine d'intérêt. Les élections des officières ont donné le résultat suivant : Présidente Madame J. Kelly ; vice présidente, Madame Lauder ; trésorière, Madame Larue ; secrétaire, Madame Beck ; Comité d'organisation est composée de Mesdames Gariépy, Voyer, McNamara, StJean, R. L. McNamara. Tout fait espérer qu'avec le concours du public, ces personnes si dévouées réussiront dans leur grande œuvre de vraie bienfaisance pour l'humanité souffrante. Madame G. Roy, agira comme trésorière en l'absence de Madame LaRue.

Les Sœurs en charge de l'hôpital remercient sincèrement les personnes suivantes de leurs générosités envers les pauvres malades de l'hôpital :

Mr. et Mme. Beck, MM. A. Chenier, S. Carlson et J. Collison, Melles Charbonneau, Mesdames J. Kelly, G. R. Kirkpatrick et Lauder. MM. G. H. Griffith, T. W. Henry, Hamilton, John Milner, M. Vankoughnet, LaRue et Picard. Mesdames McNamara, L. P. Mc.Namara et Dr. Wilson, Melle Nazeda, The Gallagher Hull Co., L'Ouest Canadien, le Bulletin et le Plaindealer.

Hôpital Général, Edmonton, 17 janvier, 1900.

L'anemie et les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard.

On reconnait qu'une personne est atteinte d'anémie à un grand nombre de signes ou symptômes. Ordinairement la nutrition s'altère, l'embonpoint diminue, le teint perd sa fraicheur, les yeux perdent leur éclat, les paupières prenent des teintes bistrées; les forces musculaires s'amoindrissent, la marche est plus pénible, plus difficile par suite de la faiblesse des jambes et d'une pésanteur dans les reins, tout effort fatigue, accable. On éprouve parfois des palpitation de cœur d'une intensité douleureuse; la respiration se précipite même au repos, au moindre effort, on éprouve de l'essouflement, l'estomac fonctionne mal; la langue est chargée, la bouche pâteuse. On a de fréquents maux de tête, des étourdissements passagers, le sommeil léger et hanté par des cauchemars; on est enfin sujet à la migraine dui, assurément, de toutes les indispositions nerveuses, est la plus pénible.

On a préconisé bien des remèdes contre l'anémie; le charlatanisme s'en est mêlé et a fait et fait encore des milliers de dupes chaque jour; c'est ce qui nous engage à recommander aux personnes souffrant d'anémie les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, dont la formule est approuvée par l'Académie de Médecine de Paris. elles sont procurables dans les Pharmacies à raison de 50c la boite 3 pour $1. 25. Si votre fournisseur ne les a pas, adressez-vous directement à la Cie. Médicale Franco-Coloniale dont M. L. R. Baridon, Pharmacien, 202 rue St. Dénis, Montréal est le représentant attitré et qui se fera un plaisir de les expédier franco de port par la malle sur réception du montant.

Il suffit de vouloir.

Le cas de croup, de diphtérie seraient bien plus rares si l'on soignait la gorge à la moindre atteinte en prenant du **Baume Rhumal**.

Essayez la Poudre de Condition de Ted Mullett, la meilleure que l'on puisse trouver en stock, en vente à la même pharmacie 25c le paquet.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Interieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises. et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,
Dèpute Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première quali sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin de fer ou des societes particulières

ÇA ET LA

M. W. F. Gouin l'inspecteur des Travaux Publics en charge du pont d'Edmonton, est parti pour Battleford pour y inspecter et réparer le pont de la Rivière Bataille.

Vu la rareté des machines à battre, il reste encore dans Morinville, le grand Lac des Oeufs et le nord de la Rivière Esturgeon, une grande quantité de grain qui n'est pas encore battu Seulement ce qui encourage beaucoup nos cultivateurs c'est que le travail se fait vite par la belle température que nous avons depuis quelques semaines, et qui paraît vouloir se continuer.

M. Martin & Cie. Marchand de Morinville ont fait application pour une license pour la vente de liqueurs en gros.

M. Dan. Noyes se prépare a ériger un moulin à scie portatif mû par la vapeur, qui devra exploiter les bois qui se trouvent situé au Nord-Ouest de St. Albert. Les machineries doivent arriver ces jours ci.

M. St. Geo. Jellett qui est revenu vendredi dernier d'un voyage dans l'Est. Manitoba, Ontario et jusqu'à Montréal, endroits qu'il n'avait pas visité depuis 20 ans, dit qu'après tout Edmonton, ses habitants son climat, sa nature généralement offre autant de satisfactions que n'importe quelle grande ville de l'Est. Il est content de son voyage et plus encore d'en être revenus.

A. S. Randall le comptable de la maison LaRue & Picard, et qui a été durant plusieurs années le greffier de la ville d'Edmonton, doit partir prochainement pour Winnipeg où il agira comme commis-voyageur de la Cie Copelann-Chatherson, Co. de Toronto. Nous félicitons M. Randall sur la position lucrative qu'il va occuper, mais en même temps nous regrettons de le voir partir. Il a aidé plus que n'importe quel autre à la réputation musicale de notre ville. Excellent musicien doué d'une voix magnifique, toujours prêt à fournir pour les organisations de ce genre, nos cercles musicaux font une perte qu'il sera bien difficile de remplacer.

Bonheur et prospérité ! !

Les RR. PP. Lacombe et Culérier sont arrivés par le train de lundi soir.

Le R. P. Lacombe est allé à St Albert mardi matin et est revenu le soir. Il a pris le train pour Calgary mercredi matin avec le R. P. Leltmann qui va résider à Calgary et prendre la charge des missions sur la ligne des montagnes.

M. Joseph Langlais est parti pour McLeod mercredi. Il va prendre la direction des travaux de la nouvelle église. Nous lui souhaitons le même succès qu'il a eu avec notre église.

Le comité des dames patronnesses de l'Hôpital Général d'Edmonton s'est réuni mardi l'après-midi à l'Hôpital.

Un sauvage de la réserve de Stony Plain est mort dimanche soir à l'hôpital.

Mardi matin a eu lieu l'enterrement du petit enfant de M. Huot.

M. Boudrault de Strathcona, dit que les débuts de son commerce sont des plus rassurants et pleins de promesse.

M. Léon Moret du Fort Saskatchewan était de passage ici dimanche en route pour St. Albert, où il allait conduire son fils qui est entré au nouveau collège. M. Moret a les deux plus âgées de ses petites filles au couvent d'Edmonton.

En voici un qui est un exemple de travail, d'énergie et d'attention à ses affaires. Arrivé au pays bien pauvre, le voilà avec son associé M. Cunliffe, à la tête d'un grand moulin à farine, d'un magasin général, d'une mine de charbon, d'une ferme considérable, d'une boucherie chargée de fournir la police etc. Et lui qui en arrivant de la Suisse,(son pays) en Canada, était obligé de s'engager comme serviteur, à maintenant de 25 à 30 engagés sous ses ordres, et ses affaires augmentent toujours. Il mérite bien d'être félicité.

Nous avons une température magnifique, qui nous fait presque croire que nous ne sommes plus en hiver.

Le petit garçon de notre ami M. C. Turgeon qui était malade il y a quelque temps, se rétabli promptement.

Le Sirop Pectoral pour le rhume, de Ted Mullett, est meilleur qu'il y ait sur le marché. Prix 25c la bouteille.

Morinville.

Mardi soir une grande soirée avait lieu dans la jolie et spacieuse maison de M. C. Turgeon. Une cinquantaine au moins, tous bien décidés à s'amuser s'y rendirent. Inutile de dire qu'avec la charmante hospitalité de madame Turgeon, et ce qui n'est pas à dédaigner, sa cuisine qui se surpasse difficilement. La gaieté canadienne, qui cette année surtout a droit de s'épancher parmi nos jeunes gens, la musique les danses les chansons, toutes ces belles et bonnes choses, ont fait que la soirée fut bien prête d'être changée en matinée, à la satisfaction de tous.

ST ALBERT.

Jeudi le 11 a eu lieu l'assemblée des contribuables du district scolaire. Après les affaires de routine, M. A. C. Hébert a été élu commissaire par acclamation.

Le 16 a eu lieu l'engagement des institutrices pour l'année courante.

Le Docteur Tierney est parti il y a 2 ou 3 jours pour se rendre à Verden B C. où il doit rencontrer sa sœur qui est nouvellement mariée. On va jusqu'à dire que le mariage de sa sœur, lui aurait donné un avant goût pour en faire autant. Tant mieux.

Les Rév. Pères Oblats ont tenu le 16 une assemblée à l'Evêché, pour régler les affaires de la congrégation.

Le Rév. Père Lacombe O. M. I. était ici hier. Dans une entrevue avec un de ses amis, il a déclaré qu'il se préparait à faire un voyage en Europe très prochainement. Bon voyage.

Beaumont

Samedi dernier, grande assemblée de la Cie de Moulins. Reddition de comptes. Résultat satisfaisant cinq semaines de battage ont donné $600,00 dépenses payées.

MM. Louis Chartier, J. S. Lavigne, Hercule Préville, Onésime Goudreau, Gédéon Montcalm, Augustin Lambert, Bernard Chaurest, Chs Eliot, G. Endrews, à l'unanimité ont été élus directeurs.—Résolution passée à l'unanimité : Achat d'une machine à scier. Bravo !

Notre ligne de téléphone est en train de se finir. Encore une cinquantaine de pôteaux à planter, le fil à poser, et nous pourrons communiquer avec Strathcona, Edmonton, St Albert, Morinville. En avant !

M. Augustin Lambert a été favorisé d'une magnifique récolte. Ce n'est pas tout. Le voilà avec deux gros garçons de plus. La mère et les enfants se portent bien. Nos félicitations.

Mercredi, le 24 de ce mois, grande soirée. En premier lieu, souper, qui sera servi dans notre petite église.

Commencera ensuite la soirée dont voici à peu près le programme : Musique et chant, scènes comiques, Phonophones, Rafles de divers objets, etc. etc, le tout au profit de l'église. Ceux qui désirent passer une agréable soirée feront bien de se rendre. Souper à 7 heures.—Jean Louis.

Avis aux Cultivateurs.

Vu le manque de temps et d'espace, nous ne pouvons cette semaine donner la traduction de l'avis que nous avons reçu de Régina, au sujet d'importation de porcs de race améliorée. Nous tâcherons de publier le texte même la semaine prochaine.

En attendant nous pouvons dire à ceux qui désirent acheter du stock amélioré, qu'ils peuvent déposer au bureau de l'Ouest Canadien; l'avis de leur intention d'acheter, afin que le Département de l'agriculture de Régina donne des ordres exacts au Ministre du même Département dans Ontario. Les cultivateurs acheteront ici des porcs, au même prix que dans l'Ontario. C'est une chance exceptionnelle, profitez-en.

Chose belle a voir et bonne a imiter

Mardi avait lieu un service pour le repos de l'âme de Mme Pierre Lacombe de Strathcona.

Son mari, ses parents M. et Mme Garneau ses frères et sœurs y assistaient. Il était vraiment beau et édifiant de voir cette famille patriarchale, composée de 12 membres , s'approcher toute entière de la Ste Table et recevoir la Ste communion pour leur défunte.

Cela montre que cette famille a un esprit vraiment chrétien et comprend que le seul moyen d'aider nos morts et de montrer que nous les aimions, est de prier pour eux.

Heureux Enfants.

Dimanche l'après midi il y avait grande joie à l'école St. Joachim. Les bonnes Mères toujours si anxieuses de plaire aux enfants tout en les instruisant leurs avaient préparé la plus agréable surprise. Vers quatre heures ils se dirigeaient en bande joyeuses et animées vers le couvent, et à voir leur entrain, mines radieuses et épanouies il était facile de voir qu'ils n'allaient pas en classe. Et ou allaient ils donc?

Ils allaient voir la Lanterne Magique.

L'attente des enfants n'a pas été trompée, ceux de l'école de Strathcona, avaient traversé la rivière, et étaient venus grossir le bataillon scolaire ,aussi la salle était pleine comme un œuf.

On donnait la vie de N. S. Jésus-Christ, en tableau. Chaque nouveau tableau provoquait les cris d'admiration de la bande enfantine, chaque bambin tachant de rassembler ses connaissances bibliques pour déviner la scène représentée.

L'opérateur fit successivement passer devant les yeux, les principaux mystères de la vie de N. S, les paraboles et les miracles expliquant chacun d'eux, et en tirant des leçons pratiques pour la vie.

Les enfants semblaient très contents et en même temps touchés. Les Bonnes Maîtresses ne pouvaient choisir un moyen plus propre, pour instruire, intéresser et plaire aux enfants.

Un témoins.

Necrologie

M. Fred K. Gibson, le greffier de la ville d'Edmonton est décédé à 5 heures du matin samedi le 13 courant après une maladie bien courte. Il s'est senti malade jeudi, vendredi il lui a fallu gardé la chambre et la maladie ne paraissait s'aggraver jusqu'à quelques minutes avant 5 heures, alors survint une crise subite qui l'emporta. M. Gibson avait beaucoup d'amis dans Edmonton, aussi une grande partie de la population de notre ville assistait à ses funérailles qui eurent lieu lundi après-midi. Pour la première fois, la cloche de notre Hôtel de Ville a sonné le glas funèbre. Le service fut célébré à l'Eglise Englicane par le Révd M. Gray. Les porteurs du poële, etaient l'Ex-Maire Edmiston, MM. St George, Jellett, James Ross, Ed Looby, W. Durant, Lany Goodridge.

M. Gibson était né en Angleterre et était âgé de 52 ans.

Ferme Experimentale

Il y a quelques temps le "Bulletin" d'Edmonton suggérait au Gouvernement Fédéral, l'établissement d'une Ferme Expérimentale dans cette partie-ci de l'Ouest, et cette suggestion était tout a fait appropriée. Le Gouvernement a établi des fermes de ce genre dans toutes les Provinces du Dominion et une dans les Territoires, celle d'Indian Head. Maintenant il serait facile probablement de faire comprendre à Ottawa, que la ferme d'Indian Head, est beaucoup trop éloignée non seulement pour que nos gens en profitent, mais de plus le Département de l'Agriculture ne peut pas juger de la quantité de notre sol de l'Est d'Assiboia. La nature du terrain là-bas, diffère beaucoup de celle de nos terres. Nos pâturages sont bien différents, le climat même est tout autre et s'il y avait parmi tous les fermiers du pays un mouvement tendant aux moyens de requêtes venant de tout le District, à décider le Gouvernement à établir une ferme expérimentale dans les environs d'Edmonton, cela aidera à tous le monde.

Les cultivateurs pourraient facilement prendre des leçons utiles et les rapports du Département de l'Agriculture feraient connaître en leur entier les ressources de notre beau district.

Que les sociétés d'agriculture s'organisent donc dans ce but et fassent signer des requêtes. Cela coûte peu et pourrait probablement réussir.

La defense Navale

Le président du conseil et les ministres de la guerre, de la marine et des affaires étrangères, qui forment un comité de défense, se réunissent fréquemment dans le but d'étudier les moyens de renforcer la flotte française. Un bruit, qui trouve créance même dans les cercles officiels, est que l'Angleterre a l'intention de chercher querelle à la France, afin de rétablir son prestige en battant la flotte française. Cette idée se répand dans toute la France. Dans un article sur ce sujet, le " Figaro " dit : " Les Anglais, blessés dans leur amour-propre vont être poussés à chercher une occasion de se venger en faisant agir une flotte puissante. Si ce projet doit se réaliser, c'est nous, avant toute nation, qui se ons le but de l'agression destinée à réparer les revers éprouvés sur terre par l'Angleterre."

Londres, 7 janvier. — Le vapeur anglais "Glasgow", parti de Buenos Ayres pour Hambourg a sombré à la suite d'un abordage avec un autre vapeur anglais, "l'Ormuz", au large de Dungeness, dans la Manche. Les passagers et l'équipage du "Glasgow" ont été recueillis par "l'Ormuz" et débarqués à Douvres. "L'Ormuz", n'a éprouvé aucune avarie.

Paris 8 janvier.— Le "Journal" annonce que le pape a chargé le cardinal Vaughan d'offrir sa médiation dans la guerre entre la Grande-Bretagne et le Transvaal.

Noces d'argent

Monsieur et Madame R. Duplissis célébraient mardi le 25 ième anniversaire de leur marriage. et ce fut une belle fête.

Le matin une foule d'amis de la famille se rendait à l'Eglise ou une grand'messe fut célébrée. La messe du second ton, fut chantée par les cinq démoiselles Duplessis, qui toutes possèdent de très belles voix, et répondu par le chœur de l'orgue. Dans le cours de la journée qnelqu'un se mit en tête de voir nos canadiens et de préparer un présent aux mariés, Il fallait de l'argent, bien entendu, et le soir lorsque nous nous sommes réunis à la résidence de cette heureuse famille, une magnifique adresse préparé par M O. Tessier, fut par lui présentée aux héros de la fête, avec un joli plateau en argent rempli de pièces de 25 sous tous neufs, et réprésentant un montant considérable. L'impromptu de la fête ne permettait pas de faire mieux. La soirée a été des plus agréables. Eviron 50 amis se réunissaient pour fêter Monsieur et Madame Duplessis et va sans dire que la danse, la musique et la bonne gaiété française ont régné jusqu'à ce que le jour soit venu nous signifier que les plaisirs de ce monde sont passagers et qu'il était temps de retourner chacun chez nous.

Avec des voix comme celles de Madame St. Jean, Melles Gariépy, Voyer, Duplessis, MM. Bilodeau, Lavoie, Tessier, Prince LaRue et d'autres encore, la musique de Mdes. Miquelon, Prince, St. Jean, Melles. Charbonneau, Gariépy, et les violons, le piano, etc, etc, la société canadienne-française d'Edmonton, s'amuse bien à chacune de ces réunions et sans cérémonie, nous nous réunnissons souvent. Dans tous les cas une resolution a ete passee, par laquelle tout le monde present s'engage a assister aux noces d'or de Monsieur et Madame Duplessis dans 25 ans.

"Ad multos annos".

Naissance.

En cette ville le 15 du courant Madame O. Huot, un garçon, décédé le même jour.

AVIS.

Avis est par la présente donné qu'une assemblée des actionnaires de la Cie d'Elévateur et de Moulin à farine de Morinville, limitée, sera tenue à la salle publique de Morinville, samedi, le 3 février, 1900. Par ordre du Président.

Ed. Brissotte, secrétaire.

DEPECHES

Plus de 5,000 volontaires ont offert leurs services en faveur des Boers à M. Pierre Petit qui a ouvert un bureau de recrutement à Cincinnati, Ohio.

Le remorqueur américain Resolute a ete coule à fond à 5,30 hier p. m. dans le port de Boston à la suite d'une collision avec le Swatara. Il y avait 17 hommes et huit femmes à bord du Resolute et tous ont ete sauves à l'exception de Henry Otterbein, l'ingenieur.

Londres, 8.—Le département de la guerre a reçu, hier, la dépêche suivante du général Forestier Walker, commandans à Cape Town :

" Le général French télégraphie ce qui suit : " La situation est à peu près la même qu'hier, mais je regrette d'avoir à annoncer qu'un grave accident est arrivé au premier bataillon du régiment de Suffolk.

" D'après des nouvelles que je reçois de ce camp avec la permission du général French, je vois que quatre compagnies du premier bataillon se sont avancées, la nuit, vers une petite colline à un mille de leur camp près de Colesberg.

" Elles attaquèrent au point du jour. Le lieutenant-colonel Watson, commandant, donna l'ordre de charger.

" Il fut immédiatement blessé. La retraite fut ordonnée aussitôt.

" Les trois quarts de la force se retirèrent dans le camp. Le reste résista jusqu'à ce qu'il fût débordé par le nombre, puis se rendit. Soixante-dix ont été faits prisonniers y compris sept officiers.

" Le général French rapporte que la force boer, dans l'attaque du 4 janvier, a perdu 50 hommes tués et beaucoup de blessés et de prisonniers.

" J'ai envoyé toutes les forces disponibles faire une démonstration hier à Colenso. Tous les retranchements étaient occupés par l'ennemi.

Londres, 8.—Bien que le censeur ne laisse pas passer d'informations positives, il transpire suffisamment de nouvelles pour confirmer la croyance qu'un mouvement important des Anglais sur la rivière Tugela est imminent. Le bombardement continuel maintenu sur les retranchements boers, ainsi que les nombreuses reconnaissances se rattachent apparemment à un but bien défini. Certains faits indiquent que le plan d'attaque des Anglais comprend un mouvement important par la voie de Weenen.

Le combat peu décisif autour de Colesberg a recommencé samedi matin. L'artillerie anglaise a ouvert le feu à l'ouest de la ville. Les dépêches indiquent que l'attaque a pris les proportions d'un engagement général.

La défaite du colonel Baden-Powell dans la sortie de Mafeking soulève des doutes sérieux quant à ses moyens de résister plus longtemps. Aujourd'hui, toutefois, on apprend que le colonel Plumer est arrivé vers le Ier janvier à Mochudi ; il vient de Fort Tuli, Rhodésie. Comme le colonel Plumer a environ 2,000 hommes à sa disposition, il devrait, si cette nouvelle est exacte, pouvoir faire lever le siège de Mafeking.

Philadelphia, Pensylvania, 5 janvier. — Le mouvement organisé en cette ville, dans le but d'envoyer de l'aide aux Boers, a reçu une nouvelle impulsion. L'association, connue sous le nom des Chevaliers de la branche rouge, a eu une réunion et a décidé d'envoyer toute l'aide possible au président Kruger. Des résolutions de sympathie en faveur des Boers ont été adoptées. Les Chevaliers de la branche rouge prétendent que leurs compte cent mille membres, presque tous Irlandais ou Allemands. A la réunion d'hier soir, il y avait 250 délégués.

Terre-Haute, Indianna, 5 janvier. Par 17 voix contre 2, le conseil municipal a adopté mecredi soir une résolution exprimant la sympathie de la municipalité pour les Boers. Dans cette résolution le conseil municipal exprime aussi l'espoir que les Boers sortiront victorieux de leur guerre contre l'Angleterre. Les deux votes négatifs ont été ceux de deux conseillers municipaux républicains. Cependant plusieurs autres conseillers républicains ont voté en faveur de la résolution.

Columbus, Ohio, 5 janvier. — Une résolution de sympathie pour les Boers a été proposée mercredi à la législature par le représentant Brunback, démocrate, mais elle n'a pas été adoptée. Le préambule de la résolution disait : "Il est naturel et juste que la république américaine sympathise avec une autre république qui lutte pour leur indépendance".

La résolution contenait des félicitations des habitants de l'Ohio aux Boers à propos de leurs victoires.

Victoria, Colombie anglaise 5 janvier. — A Victoria-Ouest, localité voisine, une réunion d'Allemands et de Belges, favorables aux Boers, quoique nés dans le pays, a eu lieu mercredi soir. Le capitaine Victor Jacobson, armateur, a présidé cette réunion au cours de laquelle une somme de $1,000, dit-on, a été souscrite.

Un entretien avec lord Beresford.

Paris, 3 janvier.—Un reporter parisien a eu un entretien avec lord Charles Beresford. L'amiral anglais s'est mis à rire à l'idée d'une guerre anglo-française ; il a blâmé la pensée de faire intervenir dans les querelles stupides de journalistes à court de copie.

Parlant de la marine française, lord Beresford a dit : " Elle est splendide. Votre flotte est moins nombreuse que la nôtre, parce que les nécessités de votre défense navale ne sont pas aussi grandes. Mais vos marins, officiers et hommes, sont les plus beaux gaillards du monde."

Lord Beresford a vivement blâmé l'agitation en faveur de Dreyfus. "Au point de vue de la justice, a-t-il dit, tous les hommes sont égaux. Mais les dreyfusistes ont tort de porter l'affaire devant un tribunal civil, car un soldat devrait toujours être jugé par des soldats."

Broye a mort

Montréal, 6 janvier.—Un employé de section du Grand-Tronc, nommé Arthur Lenoir, domicilié, 142, rue Richmond, a perdu la vie, samedi, près de la rue de la Montagne, en vaquant à ses fonctions. Personne n'a été témoin occulaire de sa mort. Le corps a été trouvé entre deux wagons.

Le mécanicien et le chauffeur ont rapporté à l'enquête, que les deux wagons près desquels il a été trouvé sanglant, s'attachaient automatiquement, et que l'homme n'avait à se mêler de rien. Cependant, le mécanisme ne fonctionna pas au premier essai, et le mécanicien dut faire reculer de nouveau le train pour revenir en avant. On suppose que l'homme se sera avancé pour s'assurer de ce qui faisait défaut, et qu'il aura été saisi, entre les deux wagons. Quand on l'a trouvé, il avait la poitrine broyé et respirait à peine. On manda les ambulanciers de l'hôpital Général, mais la victime expira peu après leur arrivé. Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner a tenu une enquête, et l'on a reconnu que cet accident ne peut être imputable qu'au défunt.

Fatal accident

St-Hyacinthe, 3 janvier. — Mardi matin, un jeune homme nommé Lebrun, en descendant la rue du Séminaire, aperçut un homme étendu sur la glace et ne donnant aucun signe de vie. Il s'approcha et vit que cet homme avait la figure couverte de sang et les mains et les pieds complètement gelés. On téléphona à la station de p[illegible] et une voiture vint chercher [illegible]avre qui fut conduit à la morgu[illegible] a trouvé dans les poches de so[illegible]tot un livre d'état de comptes su[illegible]quel le nom du défunt était inscrit. Plus tard ce nom fut confirmé par quelques-unes de leurs connaissances. Il se nomme Pierre Ash, était employé chez F. X. Bertrand, machiniste. On suppose que, lundi soir rendu près de M. F. X. Boisseau, il a pris la rue du Séminaire, qui a une hauteur de cinq pieds. Il s'est fracturé le crâne, et personne n'ayant pu venir à son secours, il est mort sur la glace.

Le défunt laisse une femme et cinq enfants. Sa famille demeure au coin des rues Lafontaine et Raymond.

A ROME
Leon XII Parle de son Successeur

Rome.—On dit que lors des cérémonies d'ouverture de la sainte Porte de la cathédrale de St Pierre le pape s'adressant à son entourage dit : Je remercie la Divine Providence de m'avoir fait la grâce de pouvoir célébrer cette grande cérémonie et je désire pour mon successeur la grandeur et un long règne pour la plus grande gloire de Dieu.

Mon successeur sera jeune, comparé à moi et aura le temps de voir les gloires de la papauté et de l'Eglise.

Un peu plus tard Léon XIII désignait le cardinal Girolamo Maria Gotti préfet de la congrégation des rites comme son successeur.

Le cardinal Gotti le célèbre moine genois est un homme d'une grande piété et d'une modestie non moins grande.

Agé d'environ 64 ils mène une vie d'ascète ; le saint prince de l'église dort dans une petite cellule sur le bois.

Les joies de la maternite.

Y a-t-il pour une mère de famille une joie comparable à celle qu'elle éprouve l'orsqu'elle voit, réunie autour de sa table une nombseuse progéniture? Cette joie se trouve souvent gâtée par des périodes de malaise, d'indispositions difficilles à définir, mais qui proviennent forcément de l'épuisement, de la faiblesse résultant d'un sang appauvri. Pauvres mère, on les plaint sincèrement et, cependant, il serait si facile de les guérir à l'aide des merveilleuses Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard.

Merite serieux.

Pour les maux de gorge, de poitrine, le **Baume Rhumal** est le remède le plus agréable, le plus efficace et le plus économe.